

III.3. FAISCEAU, CHAMP DE SIGNIFICATION,
CATEGORISATION OU REPRESENTATIONS :
LE PROBLEME DE L'ETIQUETAGE DE L'EVOCATION

par Ahmed SILEM
IRPEACS-CNRS

Dans le cadre de travaux menés sur les représentations sociales de l'argent à la fin des années soixante-dix, les chercheurs de l'IRPEACS ont utilisé le système de la question ouverte préconisée par Pierre Vergès et posée de manière écrite à un groupe représentatif d'une population d'adolescents (1). Le libellé de la question était : "A quoi pensez-vous lorsque vous entendez le mot "argent" ? Indiquez les mots qui vous viennent à l'esprit, 5 à 10 mots". Suit le mot "argent" relié à dix lignes sur lesquelles le répondant inscrit les mots qui lui viennent à l'esprit. C'est en cela que l'ensemble formé par l'objet "argent" et le faisceau (2) de lignes porteuses de signes linguistiques constitue en apparence une production par évocation lexicale.

Avec les lexiques des répondants, c'est-à-dire mots employés, il peut paraître intéressant en soi de déterminer le répertoire du groupe et construire ainsi, notamment, le trésor de la langue. Cependant, au regard d'une analyse des représentations sociales, il importe beaucoup moins de saisir un vocabulaire que de voir dans celui-ci l'expression d'une connaissance pratique ou d'une modalité de connaissance conçue comme un complexe de savoirs, d'opinions et d'attitudes à propos de l'objet "argent".

Les éléments que les répondants associent à l'objet "argent" expriment en d'autres termes des représentations

sociales. Je pense aussi que l'expression "faisceau de l'objet" utilisée dans le sens que lui attribue le Centre de Recherches Sémiologiques correspond à l'ensemble de ces éléments et je ne vois pas de différence de nature entre la notion de représentation sociale dans son acception la plus courante (3) et celle du préconstruit culturel, telle qu'elle est utilisée par Denis Apothéloz et Catherine Péquignat (4). Dans ces conditions, les différentes lignes partant du mot "argent" destinées à faciliter l'opération d'écriture des réponses constituent une matérialisation du concept sémiologique de faisceau.

L'évocation est un processus de représentation, c'est-à-dire de production de notion ou d'un discours à propos d'un objet absent et pourtant présent, sous la forme d'un mot lu, entendu ou pensé. Comme le signale M.J. Borel, "Toute représentation renvoie donc à d'autres expériences dont les divers objets manifestent les diverses significations que prennent les choses dans ces expériences" (5). La représentation qui constitue le processus d'évocation n'est pas la reproduction de l'objet absent ; elle se manifeste plutôt comme un faisceau d'aspects de l'objet sachant, à la suite de M.J. Borel, qu'"un aspect est n'importe quelle signification rapportable à une expérience" et "les aspects appartenant au faisceau d'un objet sont de nature très différente" (6).

C'est dans cet esprit de continuité des travaux entrepris à l'IRPEACS et d'articulation avec de nouveaux concepts forgés au Centre de Recherches Sémiologiques qu'il a été décidé de retenir deux questions d'évocation sur les objets "nouvelles techniques" et "travail" mais en abandonnant la forme écrite utilisée pour la question "argent". Cette modification en apparence minime pose de redoutables problèmes d'identification des éléments du faisceau qui rendent difficile l'extension de la méthode à l'analyse de grands échantillons.

Dans le cadre de cet article, je propose d'examiner

ces problèmes dans une première section, réservant la seconde section à la présentation des champs sémantiques dont la fonction est de dépasser une lecture lexicale des réponses proposées dans l'évocation afin de restituer l'idée. J'examinerai notamment dans cette section l'intérêt de constituer un outil plus fin que la notion de champ sémantique, ce qui permettra d'établir de nouvelles convergences entre l'approche psycho-cognitive adoptée dans les recherches sur les représentations sociales en économie et l'approche de la logique naturelle. Sur ce point, je peux déjà avancer qu'il existe un isomorphisme entre la notion de catégorie (subdivision du champ sémantique) et classe d'équivalence.

1. LES TRAITEMENTS DES REPONSES ET LES DISTORSIONS DE L'ORAL A L'ECRIT

La matière de cette section est d'examiner la fidélité et la fiabilité des réponses retenues par les enquêteurs par rapport aux réponses données par les personnes interrogées. Ce travail porte sur deux matériaux : d'une part les fiches rédigées par les enquêteurs et, d'autre part, le texte dactylographié de la situation d'interlocution enregistrée sur bande magnétique. Au-delà d'une simple vérification de conformité entre l'oral et l'écrit, il importe de s'attacher à identifier les éventuels obstacles à la promotion de cette technique pour atteindre les représentations sociales d'un échantillon statistiquement représentatif. Une telle ambition suppose la possibilité d'opérer des regroupements de réponses identiques, semblables, de même sens ou de sens proches.

Le traitement agrégatif des réponses aux questions ouvertes relatives aux nouvelles techniques et au travail n'est pas sans soulever des difficultés et, par là, déboucher sur des choix à la limite de l'arbitraire compte tenu de la richesse de l'expression orale et du caractère réduc-

teur de l'écrit.

Il est de la plus haute importance de rappeler que l'objectif envisagé avec ces questions n'est ni la constitution d'un répertoire, ni d'un dictionnaire, ou tout autre objet analogue, même si l'une ou l'autre de ces formes apparaît comme un matériau indispensable dans la présente investigation. Dans une problématique d'analyse des représentations sociales, le mot ou l'expression en tant que signifiant ou référant importe beaucoup moins que l'idée référée ou signifiée (7). Le problème majeur dans ce cas est de pouvoir accéder à l'idée. Or, la démarche n'est pas exempte de biais relevant de la pure subjectivité du chercheur. Il s'ensuit que le chercheur est moins tourné vers l'obtention d'une carte des représentations sociales qu'il ne cherche des signes qui correspondent à ses propres schémas ou, au mieux, à exprimer sa représentation des représentations (8). Seule la profession du chercheur autorise le qualificatif de scientifique pour caractériser sa représentation. En fait, nous sommes confrontés au lancinant débat à propos de l'inférence dans l'analyse de contenu, sans pour autant que l'analyse du contenu manifeste, chère aux Bérelsonniens, puisse donner une totale satisfaction dans le domaine examiné ici. Sur ce problème se greffe en outre le délicat aspect du rôle de l'enquêteur, qui conduit à analyser les représentations de celui-ci.

1.1. Le problème du contenu manifeste

L'option de s'en tenir aux réponses brutes des salariés écartant toute traduction, donc toute interprétation et, par conséquent, distorsion et trahison, ne permet pas d'envisager la mise en évidence de représentations sociales au sens de représentations partagées, pour reprendre l'une de définitions de S. Moscovici (9).

Même si un accord peut être établi sur un tableau des équivalences (thesaurus), au sein de la communauté des cher-

cheurs et entre l'enquêteur et le répondant, il est vraisemblable que les problèmes du codage selon la procédure "M1 (mot) utilisé pour M2 ; M2 utilisez M1" ne sont pas totalement résolus. Le codage rencontre, en effet, d'autres obstacles dans la mesure où il est difficile de trouver le mot-clé (M1) idoine pour servir d'équivalent à une phrase. Prenons quelques exemples extraits des réponses disponibles (le nombre est un identifiant du répondant, la lettre désigne la réponse).

Premier exemple : L'absence d'expression synthétique.

107 : objet "nouvelles techniques" :

- a) "pour le rhabillage, les montres à quartz sont plus simples que les mécaniques" ;
- b) "les mouvements à quartz me plaisent moins que les pièces mécaniques".

Les équivalents nominalisés de simplicité pour a) et déplaisir pour b) appauvrissent passablement la représentation discursive dans la mesure où ils ne font aucun cas de l'environnement, du lieu de la pratique et de la nature matérielle des nouvelles techniques. Ayant retenu le principe d'identité entre le faisceau de l'objet et les éléments structurants de la représentation sociale, il apparaît évident que, pour le sujet 107, l'objet "nouvelles techniques" désigne aussi "les montres à quartz", les "mouvements à quartz", qui constituent des éléments du faisceau au même titre que les phrases qui les contiennent. Les représentations sociales sont contextualisées. Il est de ce fait nécessaire de replacer les discours dans le contexte de leur émission, si l'on veut éviter l'irruption de l'interprétation subjectiviste du chercheur.

Deuxième exemple : La synthèse sibylline.

Certaines expressions retenues par l'enquêteur et validées par le répondant sont quelquefois totalement obscures si l'on ne prend pas le soin de restituer leur con-

texte sémantique. Ainsi, "déplacement des capacités de production" [114] m'a laissé particulièrement perplexe. En soi, ce segment peut désigner un transfert des structures de production dans l'espace. Le phénomène de délocalisation est en effet un thème préoccupant ces dernières années. Le contexte me permet de la traduire dans un tout autre sens : tendance à la bipolarisation professionnelle ou plus clairement "réduction du nombre de catégories professionnelles". Le locuteur dit en effet : il ne restera plus que les ingénieurs et les manoeuvres pour concevoir et utiliser les nouvelles techniques. En revanche, le même locuteur parle de "développement intérieur plus grand" sans que le caractère sibyllin soit réduit un tant soit peu par le contexte. Que convient-il d'entendre par cette réponse retenue par l'enquêteur et approuvée par le répondant : est-ce le développement de l'entreprise ou celui de la personnalité des utilisateurs des nouvelles techniques ou, encore, chacune des deux catégories professionnelles restantes au sens où les besoins en ingénieurs et en manoeuvres seront croissants ? Avec de telles questions, il s'avère, dans ce cas précis, que la directive donnée à l'enquêteur d'éviter d'intervenir afin d'obtenir les représentations les plus spontanées apparaît avoir été trop bien suivie. Le biais serait moins grand si l'enquêteur avait demandé au répondant d'explicitier sa réponse (10). Nous verrons cependant qu'il arrive plus souvent à la règle de neutralité de l'enquêteur d'être moins scrupuleusement respectée.

Toutefois, avant de prendre la décision de ne pas retenir cette réponse dont le sens est enfoui, on peut donner à la notion de contexte les dimensions correspondantes à la totalité de la séquence. Dans ces conditions, il apparaîtrait acceptable, moyennant une hypothèse complémentaire sur la thématique moniste des éléments du faisceau, de retenir le sens d'épanouissement de la personne. En effet, ce sens se trouve en résonance avec "immense progrès", en redondance avec "satisfaction au niveau personnel", complémen-

taire avec la "diminution des travaux répétitifs". La seule dissonance est "un mal nécessaire", mais elle reste interne à l'unique champ axiologique. Il est sans doute contestable de formuler une telle interprétation car l'hypothèse est elle-même fragile, dans la mesure où elle n'a pas fait l'objet d'une validation suffisamment nourrie par un grand nombre d'observations (11). Pour nous limiter aux seules données du corpus sur lequel porte cette présente recherche, pouvons-nous dire que le répondant s'en tient à un seul registre et champ sémantique ? La réponse est négative, bien qu'une telle hypothèse corresponde à certains comportements.

C'est ainsi que le 105, le 203, le 202 ne parlent que d'éléments du champ technique. Le 113 n'exprime que des éléments porteurs d'une représentation valorisante dans le sens positif. Mais une chose est certaine : l'hypothèse ne reflète pas tous les comportements observés, comme l'atteste le cas 112, qui combine les dimensions sociales, économiques et axiologiques dans sa représentation des nouvelles techniques, ou le cas 215 qui articule également ces trois dimensions dans sa représentation du travail.

Ces constatations conduisent par conséquent à prendre la décision de ne pas tenir compte des expressions et mots dont le sens demeure caché après plusieurs tentatives d'éclaircissement par le contexte le plus immédiat (par opposition au contexte élargi à la séquence susceptible d'avoir plusieurs réponses indépendantes l'une de l'autre mais reliées à l'objet de la question).

Une situation plus complexe à régler est celle qui correspond au cas 111. L'enquêté n'a pas donné de mots particuliers pour caractériser les nouvelles techniques : il émet une opinion qu'une lecture superficielle tendrait à traduire par "je n'ai pas d'opinion". Il exprime seulement ce qu'il pense des nouvelles techniques en déclarant qu'elles ne lui font pas peur, qu'il n'a pas de crainte, ni plaisir et qu'il attend de s'en servir ("d'y toucher") pour avoir une opinion fondée. Face à ce discours, faut-il pren-

dre tous ces prédicats ou seulement la dernière proposition ? Faut-il ignorer ce qu'un certain psychologisme tenterait d'interpréter comme des formules conjuratoires ? Le répondant parle en effet de peur, de crainte : ce registre importe-t-il plus que sa modalité - négation - ? Le fait que le répondant ait choisi de retenir comme importante la proposition "il faut attendre d'y toucher personnellement" peut inciter à écarter les prédicats "pas de peur", "pas de crainte", "pas de plaisir", dans la mesure où il est possible de penser que cette proposition est une explicitation et une justification de l'attitude décrite par les prédicats. L'enquêteur a retenu l'ensemble mais il est manifeste que chaque élément de réponse n'appartenait pas à un univers spécifique indépendant de celui référé par les autres éléments.

Avec le cas III, les limites de cette forme de question et de ses modalités d'enregistrement sont encore nettement plus visibles dès qu'il s'agit d'envisager un traitement portant sur les mots et expressions proposés. La solution qui conviendrait ici, me semble-t-il, est de s'en tenir au champ de référence du locuteur. J'aurai l'occasion de développer dans la deuxième partie de ce papier ce qu'il faut entendre par champ de référence et de proposer une grille des champs qui permettra de sortir du piège des mots. Mais, d'ores et déjà, il est bien évident que le III s'exprime à partir d'un champ de référence axiologique au sein duquel il est possible de distinguer une position neutre de part et d'autre de positions négatives et positives.

Ces différents exemples montrent à la fois d'une part la nécessité de recourir à des catégories simplificatrices pour saisir de manière synthétique les réponses des salariés afin d'envisager des analyses agrégatives et différentielles et, d'autre part, le caractère inévitablement partiel du travail, compte-tenu de l'impossibilité de choisir entre de multiples interprétations pour certaines réponses qui, de ce fait, seront écartées du corpus utile.

1.2. Le rôle de l'enquêteur

Dans le paragraphe précédent, j'ai voulu indiquer, à propos d'une réponse qui est demeurée sibylline, qu'il était indispensable d'avoir un enquêteur manifestant une neutralité active au lieu d'être passive. Présentement, le problème que j'évoquerai est celui de l'absence de neutralité involontaire liée en grande partie à la situation d'interlocution mais aussi aux conditions matérielles de retranscription sur le lieu de l'enquête des éléments de réponses que donne la personne interrogée.

Je voudrais insister tout particulièrement sur le caractère arbitraire du choix des réponses à prendre en compte, sachant que le discours spontané n'a pas toujours fait l'objet d'un enregistrement écrit devant le répondant, d'une part, et que les réponses enregistrées in situ correspondent dans certains cas à des sollicitations de l'enquêteur, d'autre part. Les situations que je vais signaler dépassent largement le principe de la neutralité active même si le répondant finit par donner son accord à la liste récapitulative des réponses retranscrites. J'ai constaté que la liste de mots et expressions qui lui est présentée n'est jamais contestée.

L'exemple le plus typique est le 102. Spontanément, les expressions qui sont avancées sont "nouvelles méthodes de fabrication, nouveaux matériaux, robotisation électronique". Puis, à la suite d'une transaction verbale avec l'enquêteur, de nouvelles expressions sont proposées : "connaissance, application, adaptation, résultats". Par la spontanéité qui a présidé à son énonciation, il n'est pas possible d'écarter le groupe des quatre premiers mots ; le doute peut s'installer à l'égard du second groupe, mais les mots ont été exprimés par le répondant, même si la spontanéité a été aidée. Dans ce cas d'espèce, il semble peu arbitraire de retenir les huit mots et expressions donnés par le répondant.

Une situation inverse de la précédente sera illustrée par le cas 112. Le locuteur 112 justifie son assertion en développant un raisonnement et une argumentation très éclairants mais non repris par l'enquêteur. Après avoir parlé d'adaptation à de nouvelles difficultés, un jugement est formulé en ces termes "à long terme, un bien". Le répondant déclare ensuite, toujours dans le registre axiologique, "il ne faut pas être rétrograde". Puis, après avoir signalé la nécessité d'un contrôle (lois) des nouvelles techniques et des besoins en formation, il expose que les nouvelles techniques entraînent des investissements coûteux, une diminution du nombre d'heures, un travail par équipes de 3x8 pour utiliser les équipements 24h sur 24 et qu'enfin, les nouvelles techniques sont sources de profit. Or, contrairement au premier cas (102) où seules les réponses non spontanées ont été enregistrées et soumises à l'approbation du répondant pour ensuite faire l'objet d'un choix, ici les réponses données en fin d'entretien pour cette question ont été passées sous silence. Les éléments non retenus sont : "Il ne faut pas être rétrograde, investissement coûteux, diminution du nombre d'heures, travail par équipes, source de profit".

La cohérence avec la solution adoptée précédemment impose de rétablir ces éléments dans le faisceau. Dans les deux cas, il s'avère cependant que si un traitement correct pour cette question est envisageable sans biais, en revanche il semble que les questions ultérieures qui font appel aux mots choisis par le locuteur dans la liste récapitulative des éléments de sa réponse à la présente question ne peuvent échapper à ce biais, sauf si les cases vides, destinées à recevoir les mots choisis, sont postulées comme telles de manière définitive. La liste soumise au répondant étant incomplète, l'opération du choix de l'expression ou du mot qu'il juge le plus important invalide les traitements qui s'appuient sur ces choix.

L'ultime cas que je signalerai est assez proche du deuxième qui vient d'être présenté. La personne interrogée (120) déclare que les nouvelles techniques présentent du bon et du moins bon. Cette affirmation dont les dimensions axiologiques sont évidentes, est ensuite argumentée en présentant, d'une part, l'effet économique d'entraînement pour l'activité générale - "la robotisation a développé d'autres secteurs" - et, d'autre part, l'effet neuro-organique - "le travail poussé amène le stress et les maladies nerveuses".

La question qui se pose pour ces cas est : faut-il prendre les trois propositions de manière séparée pour les affecter à des champs de référence différents - valeurs, économique, ergonomique - ou bien s'en tenir à la seule proposition axiologique formulée au début, ou encore, écarter celle-ci pour ne conserver que les propositions d'étai ou, enfin, envisager de regrouper l'ensemble qui appartiendrait à un champ complexe conjugant les trois dimensions observées sur les trois propositions ?

Finalement, la question plus générale à laquelle il faut apporter une réponse est : quel rôle attribuer aux raisonnements dans une question destinée à obtenir des mots et des expressions ? La formulation orale, au lieu d'être écrite pour cet exercice, prédispose au développement des raisonnements et, en même temps, réduit considérablement sa fiabilité comme outil scientifique - donc, transférable - destiné à révéler les représentations sous l'hypothèse que celles-ci sont saisissables, abstraction faite des raisonnements et des arguments qui les imposent à l'interlocuteur.

S'il faut, malgré tout, ne pas perdre l'information riche, corespondante aux réponses à ces questions, la solution du moindre mal consisterait à privilégier les deux mots et expressions qui, parmi la liste obtenue pour chaque thème, ont été choisis par le répondant, à la condition bien entendu que la liste soit complète. Cette condition conduit à exclure du corpus les réponses dont la saisie est incomplète.

2. LES CHAMPS SEMANTIQUES, LES CATEGORIES OU CLASSES D'EQUIVALENCE

Dans les travaux de Pierre Vergès sur les représentations sociales en économie, j'ai repris cette idée féconde de "chercher à mettre en évidence un champ de signification économique au sein des représentations sociales" (12) sachant que la démarche est raisonnée du point de vue du chercheur, c'est-à-dire qu'on ne fait pas l'hypothèse que tout acteur social, en tant qu'il vit l'économique, découpe dans sa pratique verbale et dans ses comportements un domaine dénommé économique. Positivement, l'hypothèse retenue est que "le sujet n'isole pas spontanément une dimension économique au sein de sa pratique sociale" (13) et son discours, qui rend compte de sa pratique, "est toujours investi de sens multiples" où la dimension économique est articulée à une ou plusieurs autres dimensions. Il est admis que le discours d'un spécialiste en économie exprimera un point de vue autonomisé, c'est-à-dire comportant une faible articulation.

Prenant en compte la spécificité du corpus des discours à analyser, P. Vergès propose une procédure opératoire de découpage de champs de référence dans les discours des sujets. Il est conduit ainsi à distinguer le champ économique, le champ politique, le champ valeur-normes et le champ social. L'ensemble constitué est posé comme "pertinent pour une analyse des différents "paliers" de la réalité sociale" (14).

Pour aller vite, tout en respectant l'esprit du texte d'où ils sont extraits, les champs peuvent être définis de la manière suivante :

* l'économique recouvre tout ce qui a trait à la production,

à la répartition, à la distribution et à la consommation des richesses ;

* le politique "est constitué par tout ce qui se rapporte à la sphère du pouvoir d'une manière assez générale" ;

* l'axiologique est constitué par tout ce qui se rapporte aux valeurs morales. Il forme par excellence le synonyme de l'idéologie dans le sens commun ;

* le social est "tout ce que le sujet dit de ses relations avec autrui... tout ce qui correspond à des comportements, conduites, dans des domaines qui ne font pas intervenir de calcul" (15).

De ces définitions, la dernière est celle qui laisse l'analyste peu satisfait. P. Vergès en est conscient lorsqu'il écrit : "le champ social est le moins bien délimité". C'est la raison pour laquelle j'ai préféré personnellement, tout en reconnaissant le social comme champ englobant, de lui attribuer un statut définitionnel de résidu (16). Le champ social regroupe tout ce qui n'a pas pu être intégré dans l'un des trois autres champs de signification. Le caractère peu satisfaisant apparaît, notamment avec l'exemple du mot "travail" qui est cité par P. Vergès dans ce champ social alors que pour un économiste, le mot réfère à une réalité économique désignée, plus conceptuellement, par facteur de production, en théorie académique, et par force productive, en théorie marxiste. Or, si l'on admet que tout ce qui se rapporte à la production relève de l'économique, le travail, sans lequel il n'est plus possible de parler de production, apparaît comme le pilier de la vie économique. La théorie de la valeur-travail, malgré son caractère normatif et ses fondements métaphysiques (17) est, en soi, suffisante par l'assimilation de la richesse au travail pour justifier le caractère économique du travail.

Une évidence, utile à rappeler, est que le social ne se confond pas avec le sociologique. Celui-ci est un champ autonomisé de celui-là. De ce fait, le résidu définitionnel ne s'applique pas au sociologique dont l'objet est l'étude

de l'homme dans ses rapports avec les autres (dictionnaire Larousse). Recherchant des représentations économiques, c'est-à-dire un champ de signification économique au sein des représentations sociales, il est logique et légitime de ne pas rechercher à autonomiser la dimension sociologique qui porte un regard différent sur les mêmes objets que l'économiste s'est attaché à étudier.

Au-delà de ces remarques de détail, la puissance de cette grille a été testée avec succès sur plusieurs corpus différents : des entretiens, des questionnaires de sélection de mots, des questionnaires d'évocation. Il est certain que la grille est parfaitement adaptée avec un corpus composé de phrases. Son emploi est plus délicat avec les réponses à un questionnaire d'évocation, dans la mesure où le mot ou l'expression ne prennent sens qu'en fonction du contexte, qui n'est pas toujours accessible. Il est apparu également que la grille en quatre champs est trop grossière dès que l'analyste est en présence d'une liste de mots et d'expressions. C'est ainsi que pour "argent", le champ économique a fait l'objet d'un découpage en catégories qui peuvent désigner des problèmes particuliers en économie. Il n'y a, sur ce terrain, aucun inconvénient à assimiler catégorie à thème. Cependant, la manière dont la catégorie sera utilisée ici rapproche celle-ci de la notion de classe d'équivalence telle qu'elle est proposée par M.J. Borel (18). D'une autre manière, la catégorie ou classe d'équivalence est utilisée ici comme un ensemble de termes exprimant une même idée et qui permet une "description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste" (19), de ce qui est dit par le répondant. Cette option conduit à ne pas suivre la finesse d'analyse préconisée par Saussure dans l'exemple, souvent cité, suivant : "redouter" sera en liaison avec "craindre", "avoir peur", etc. L'ensemble formera un système et non un inventaire par addition, une espèce de filet dont toutes les mailles sémantiques sont interdépendantes" (20). L'approche saussurienne est pertinente dans le cadre d'une

analyse de l'évocation individuelle.

Dans la présente investigation, le problème s'est posé avec le champ axiologique qui est apparu trop vaste, de même que le champ social. Il s'est avéré nécessaire de construire un champ nouveau destiné à regrouper les éléments de nature technique. L'économique comporte deux catégories ou classes d'équivalence : les notions fondamentales et les coûts. Le champ axiologique est notamment scindé en "nécessité/revenu", "qualité du travailleur" et "résidu/axiologique". Le champ social se subdivise en "formation", "définition linguistique", "relations humaines" et "emploi".

Le champ politique, très marginal (apparent avec le mot "responsabilité"), n'a pas été retenu. Les rares occurrences susceptibles d'y figurer ressortissent également à d'autres champs.

EN GUISE DE CONCLUSION

1. Le principe des questions d'évocation apparaît particulièrement stimulant dans la mesure où il ouvre des perspectives nouvelles de recherches fondées sur une approche intégrative des problématiques sémiologiques de la logique naturelle et psychosociologique des représentations sociales.

L'ambition du texte proposé s'est limitée sur ce point à montrer que la communication peut être établie entre les deux disciplines. Dans cet esprit, quelques relations de correspondance ont été établies soit entre concepts soit entre un concept et une pratique de recherche.

2. Le corpus écrit obtenu par retranscription partielle des réponses orales aux questions d'évocation ne peut échapper aux critiques traditionnelles et constantes dans ce domaine. On ne peut qu'être d'accord avec J. Fijalkow lorsqu'il note "si tout ce qui s'écrit peut se lire, tout ce qui

se dit ne peut pas s'écrire" (21). Etant donné que l'évocation vise à obtenir un faisceau d'aspects de l'objet sous forme de mots ou d'expressions et non sous forme d'un texte composé, il s'ensuit que l'expression écrite directe présente beaucoup plus d'avantages que la réponse orale dont la retranscription gomme une grande part des richesses spécifiques telles que les intonations, la gestualité, etc.

3. L'analyse des faisceaux s'inscrit dans le cadre d'un postulat selon lequel la représentation sociale se présente comme une forme de pensée sociale naturelle.

Le caractère répétitif de la pensée naturelle et le caractère partagé de la représentation sociale a conduit à établir des classes d'équivalence au sein des champs sémantiques dont la fonction est de saisir le noyau imageant de la représentation, noyau pouvant être de nature technique, sociale, économique ou morale. L'intérêt de ce découpage est de faciliter l'analyse différentielle entre représentations sociales et discours des spécialistes des sciences sociales sur les objets travail et nouvelles techniques.

NOTES

(1) Voir notamment :

- a) P. Cicille, Y. Kérignard, P. Vergès, **Etude sur les représentations économiques des élèves de sixième**, G.I.S. "Pédagogie de l'information économique", Ecully, février 1980 ;
 b) P. Cicille, E. Coiffier, M. Guiot, A. Silem, P. Vergès, **Représentations économiques des élèves de l'enseignement secondaire**, G.I.S. "Pédagogie de l'information économique", Ecully, octobre 1982.

(2) Au sens matériel et non sémiologique.

(3) Denise Jodelet, dans son important article de synthèse, parle de l'existence d'un consensus pour reconnaître les représentations sociales comme "un ensemble complexe et ordonné comprenant des éléments informatifs, cognitifs, idéologiques, normatifs, des croyances, des valeurs, des opinions, images, attitudes, etc." : Réflexions sur le traitement de la notion de représentation sociale en psychologie sociale, **Communication-Information**, vol. VI, n° 2/3, hiver 1984, p. 17.

(4) Denis Apothéloz, Classes-objet et classe méréologique - Réflexions théoriques et perspectives, **Travaux du Centre de Recherches Sémiologiques**, n° 47, 1984. Troisième Colloque Besançon-Neuchâtel, p. 176.

Catherine Péquegnat, pour sa part, écrit dans le même sens : "Les logiques épistémiques parlent à ce propos de monde des croyances ou de connaissance, la logique naturelle de préconstruit", dans J.-B. Grize (éd.), **Sémiologie du raisonnement**, Peter Lang, Berne, 1984, p. 80.

(5) M.-J. Borel, dans **Sémiologie du raisonnement** (J.-B. Grize), op. cit., p. 163.

(6) Ibid., pp. 166 et 167.

(7) Je demande à la communauté scientifique habituée à discuter de la signification ou du sens de ces termes : signifié, signifiant, référant, référé, d'être indulgente avec un non spécialiste peu familier avec les finesses d'un langage surcodé.

(8) J.-B. Grize, Une représentation des activités du discours, **Information et Communication**, hiver 1984.

(9) Notons que le concept de préconstruit culturel est aussi défini ainsi par Denis Apothéloz, qui parle de "savoirs partagés, attitudes et pratiques communes", etc., dans J.-B. Grize, **Sémiologie du raisonnement**, op. cit., p. 191.

S'agissant des représentations sociales, cf. la note 1 de l'article cité de Denise Jodelet, p. 16.

(10) Cet aspect se trouve également utile lorsque le répondant a une opinion balancée, comme le 215 qui dit "optimiste, pessimiste" comptée comme une occurrence. L'enquêteur dans ce cas aurait dû s'affranchir de la règle de neutralité et demander ce qui justifie l'optimisme et le pessimisme.

(11) Signalons tout de même que l'hypothèse inverse n'est pas infirmée et on pourra vérifier sans difficulté que l'évocation en tant que pensée naturelle est caractérisée par la répétitivité. Cf. Bernard Schiele, Note pour une analyse de la notion de coupure épistémologique, **Information et communication**, hiver 1984, p. 66.

(12) Pierre Vergès, **Les formes de connaissance économique. Eléments pour une analyse des raisonnements et connaissances pratiques**, Thèse Lyon II, S.R.T., Grenoble, 1977, p. 39.

(13) Ibid., p. 39.

(14) Ibid., p. 70.

(15) Ibid., p. 69 et s.

(16) G. Dussault, D. Rheaume, A. Silem, N. Dufour, **Sept instruments d'analyse des représentations économiques**, I.N.R.S.-Education, Québec, 1980, 370 p.

(17) J.-M. Albertini, A. Silem, **Comprendre les théories économiques**, Tome 1, Ed. du Seuil, 1984 et A. Silem, Les limites de la science économique, **Cahiers français**, n° 217, 1984.

(18) M.-J. Borel, dans J.-B. Grize, **Sémiologie du raisonnement**, op. cit., p. 166.

(19) B. Berelson, Content analysis, dans G. Lindzey (ed.), **Handbook of Social Psychology**, Addison-Wesley, London, vol. 1, chap. XIII.

(20) F. Saussure, cité par G. Mounin, Les analyses sémantiques, **Cahiers de l'ISEA** (Dr. P. Perroux), suppl. n° 123, 1962, repris par M. Cantoklein, F. Lantier et N. Ramognino, Une analyse sémantique conceptuelle, **Bulletin du CERP**, vol. XVI, n° 3, p. 1967.

(21) J. Fijalkow, Langage écrit : l'habileté lexicale, dans J.-A. Rondal (direct.), **Troubles du langage, diagnostic et rééducation**, Ed. Pierre Mardaga, Bruxelles, 1982, p. 69.